



HAL
open science

**Un tesson recyclé comme outil au second âge du Fer
dans le Nord de la France : le cas de l'estèque de Cuincy
“La Brayelle”.**

Elisabeth Chaillot

► **To cite this version:**

Elisabeth Chaillot. Un tesson recyclé comme outil au second âge du Fer dans le Nord de la France : le cas de l'estèque de Cuincy “La Brayelle”. Production et proto-industrialisation aux âges du Fer - Perspectives sociales et environnementales, pp.291-297, 2017, 978-2-35613-189-8. hal-04013577

HAL Id: hal-04013577

<https://hal.science/hal-04013577v1>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un tesson recyclé comme outil au second âge du Fer dans le Nord de la France : le cas de l'estèque de Cuincy "La Brayelle"

Élisabeth Chaillot

La commune de Cuincy se situe à la limite ouest de la ville de Douai (Nord), entre le bassin de la Scarpe au sud et celui de l'Escrebieux au nord. L'aménagement de la zone artisanale "La Brayelle" a permis la réalisation d'une fouille préventive menée sur une superficie d'environ 1,7 ha. Hormis quelques rares structures gallo-romaines, presque l'intégralité des faits archéologiques date du second âge du Fer. L'occupation principale du site de Cuincy "La Brayelle" est constituée d'un système d'enclos se superposant qui s'inscrivent dans des contextes de La Tène C et D (250-30 a.C.). L'imbrication de ce réseau fossoyé révèle une évolution et un remodelage de l'enclos dans le courant des étapes moyenne et finale du second âge du Fer, avec abandon du site à la fin de la période. Une grande partie de l'occupation reste cependant inconnue en raison de l'emprise restreinte de la fouille, le reste de l'enclos étant situé en dehors des limites de la prescription. Par la suite, deux fossés gallo-romains viendront s'installer, recoupant les structures du second âge du Fer.

Les structures, souvent fortement arasées n'ont livré que peu de mobilier. La faible quantité de vestiges céramiques mis au jour s'est révélée très fragmentée.

Malgré la pauvreté du mobilier céramique, une structure a livré des fragments clairement mis en forme. Un de ces deux individus céramiques a également livré des traces d'abrasion. Une analyse tracéologique a été menée afin de déterminer la fonction de ce fragment

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE ET DU MOBILIER ASSOCIÉ

La structure 1427 identifiée comme trou de poteau a livré trois pesons, quelques fragments de terre cuite pouvant être les restes de pesons détériorés et des tessons de céramique provenant de deux vases. Le mobilier semble avoir été déposé dans le creusement comme calage de poteau puisque le tesson discoïde est posé bien à plat au fond de la structure, alors que les pesons et autres fragments se répartissent dans le comblement de la fosse (fig. 1).

Fig. 1. Photo de terrain de la structure 1427 avec l'outil 1427-1 en place (cl. S. Robelot).



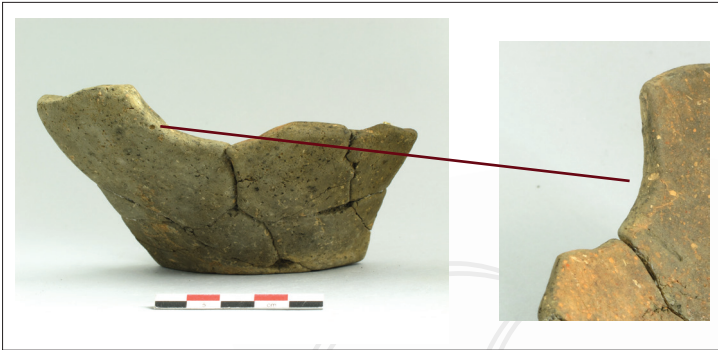


Fig. 2. Découpe circulaire observée sur la panse de l'individu 1427-2 (cl. É. Chaillot).

L'individu 1427-2 correspond à une base plate incomplète. Il présente une découpe semi-circulaire régulière de 30 mm de diamètre au niveau de la panse (fig. 2). Le reste des cassures est beaucoup plus irrégulier et évoque des fractures naturelles. Ce pot suggère la fabrication d'objets à partir de pots brisés. L'individu 1427-1 est un fragment de panse discoïde d'environ 13 cm, visiblement mis en forme et présentant des traces d'abrasions délimitant plusieurs zones sur les surfaces (fig. 3). Cet article est consacré à l'étude tracéologique de ce tesson recyclé.

Du matériel lié à l'artisanat du textile a également été mis au jour dans ce même comblement, sous la forme de quatre pesons complets, et quelques fragments de terre cuite pouvant être les restes de

pesons détériorés. Il s'agit de pesons triangulaires, à perforations obliques dans les angles. Les faces sont légèrement bombées et leurs dimensions ne semblent pas standardisées, ce qui suggère une fabrication par modelage des pièces.

ANALYSES

Analyse macroscopique

L'observation macroscopique de l'objet 1427-1 révèle sur un peu plus de la moitié de la paroi externe une altération naturelle (fig. 3d). Sur cette zone, une partie de la paroi est conservée, même si elle présente une forte altération associée à de nombreuses micro-fissures. Sur l'autre partie, deux zones distinctes au sein de la surface active sont identifiables (fig. 3b-c). La plage concave de la zone active est visible sur les deux faces et présente un lustrage très dense, plus prononcé que sur le reste de la zone active (fig. 3b et b'). Sur le reste de la surface active on peut observer de petites fenêtres d'apparence brute délimitant les zones lustrées (fig. 3c). Ces deux zones comportent également des micro-fissures qui semblent cependant moins nombreuses que sur la partie inactive.

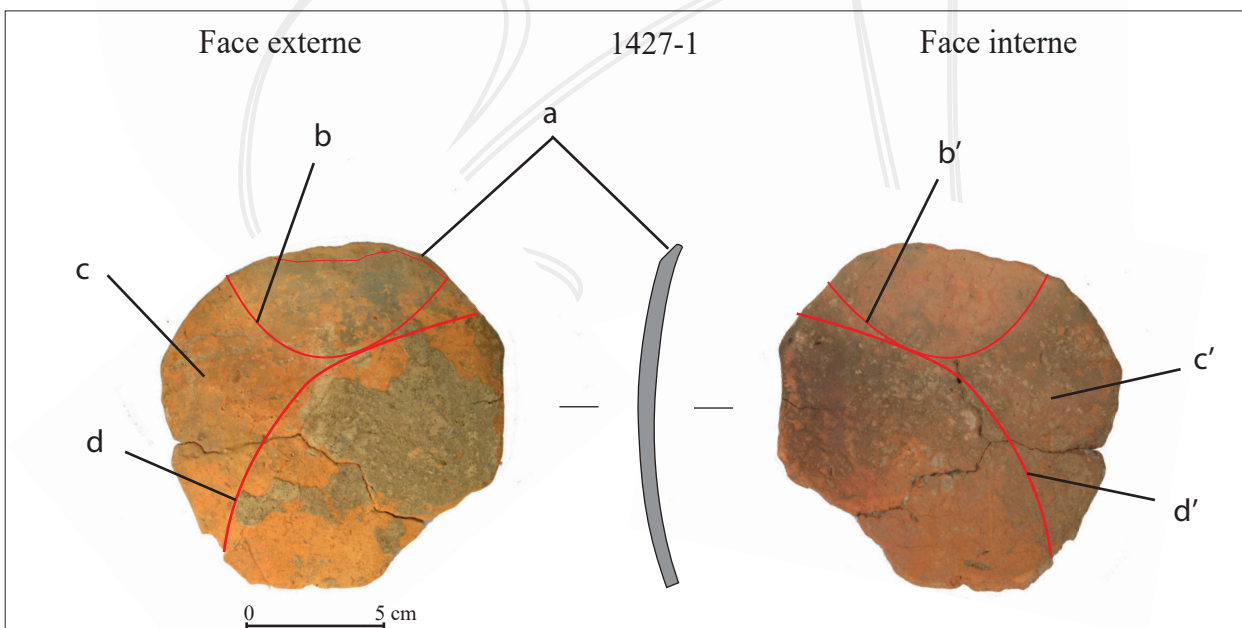


Fig. 3. Individu 1427-1 (cl. É. Chaillot).

Sur la zone active concave, on constate aussi l'abrasion d'une partie du bord, légèrement concavo-convexe, dont la tranche présente un profil se terminant en biseau (fig. 3a). Ce biseau est associé à des traces d'usure qui révèlent au moins deux degrés d'ouverture (fig. 4d à f). La tranche active offrant l'angle le plus abrupt présent sur sa face interne un bord en dépouille légèrement concave (fig. 4i). Cette partie du bord affiche une tranche très régulière, avec un aspect comme lustré (fig. 4e). Cette abrasion semble également résulter d'un frottement répété de la tranche. La partie du bord actif présentant un angle inférieur révèle une tranche moins nette, la zone active se situant en jonction tranche/surface. La paroi originelle a complètement disparu sur cette zone et on note une nette délimitation entre la zone de frottement et le reste de la surface (fig. 4f).

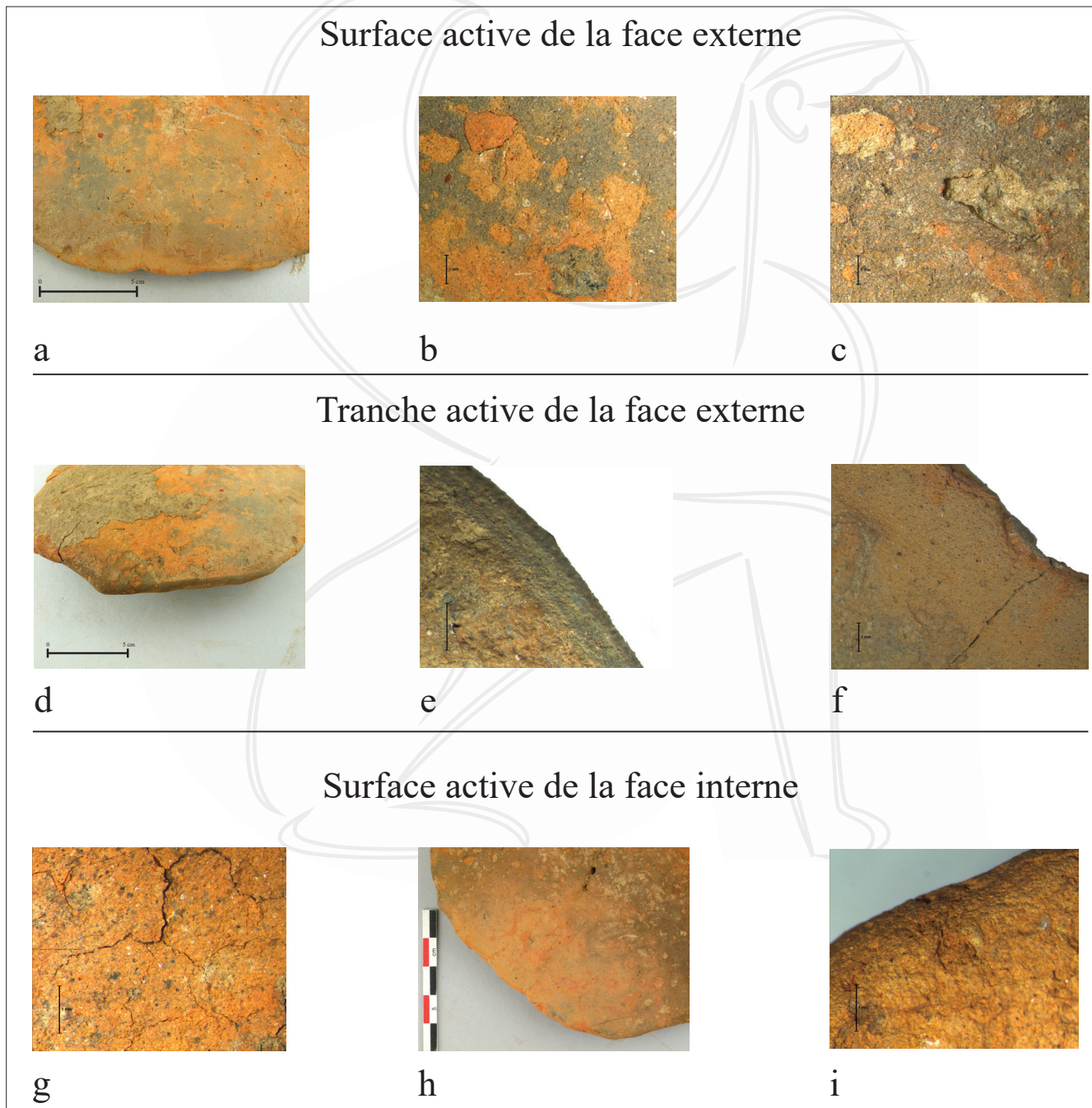


Fig. 4. Photographies macro et microscopiques des traces observées (cl. É. Chaillot).

Analyse microscopique

L'analyse microscopique a révélé sur la surface active la présence des traces de lustrage probablement dues à un frottement répétitif (fig. 4a-c). Les particules de chamotte et les inclusions naturelles de quartz visibles en surface sont émoussées et légèrement mises en relief (fig. 4b-c). Certaines particules semblent avoir été en partie arrachées puisque des résidus de chamotte sont encore présents dans le fond de légères cavités (fig. 4c). La partie interne de la zone active présente également des traces d'abrasion et semble comme fragilisée dans la masse (fig. 4g). Les particules dégraissantes et naturelles sont également émoussées, à l'instar de la partie externe (fig. 4h-i).

L'observation au microscope confirme la grande régularité de la tranche active et le caractère émoussé des particules dégraissantes et inclusions naturelles (fig. 4e). La tranche présente de légers sillons obliques suggérant le sens du mouvement de raclage. La tranche active à faible angle oblique présente les mêmes caractéristiques tracéologiques (fig. 4f).

DÉTERMINATION FONCTIONNELLE DE L'OBJET

Les matières travaillées

L'analyse tracéologique a démontré l'association de facettes d'usure aux contours réguliers clairement définis à section légèrement convexe, de particules dégraissantes et inclusions naturelles émoussées et légèrement mises en relief ainsi que d'une jonction tranche/surfaces adjacentes régulières à section convexe (fig. 4). D'après le référentiel expérimental récemment construit sur d'autres séries¹, cette signature tracéologique est diagnostique du travail de l'argile.

Le sens d'utilisation de l'outil

La détermination de la zone active en surface et d'une tranche active suggère des gestes différents dans la réutilisation de ce fragment comme estèque dans le façonnage de l'argile. Deux gestes peuvent être proposés, ils sont dépendants de l'angle d'utilisation de cet outil (fig. 5). La zone active de la surface externe pourrait suggérer l'utilisation de cet outil parallèlement à la surface travaillée (fig. 5a). La tranche active semble avoir été utilisée dans un angle oblique à la matière travaillée (fig. 5b). Les traces observées semblent donc appartenir à différentes étapes de façonnage du travail de l'argile.

Un geste similaire a été déterminé sur des fragments de vases réutilisés comme outils de potiers sur le site de Giribaldi² (Alpes-Maritimes, Néolithique moyen, étape ancienne du Chasséen) qui a livré des tessons ayant été recyclés comme outils pour le façonnage de vases. Les traces observées sur ces outils peuvent être rapprochées de celles du tesson de Quincy. L'étude de ces fragments chasséens a mis en évidence deux types de gestes. L'un de ces gestes montre que certaines zones de l'angle

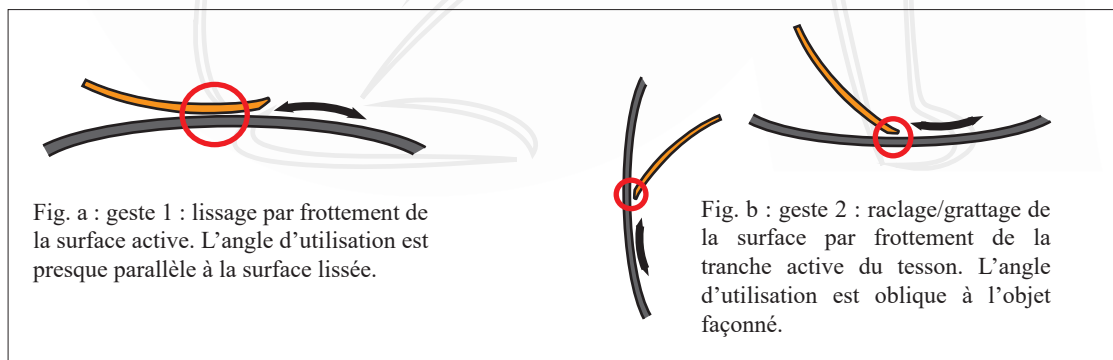


Fig. a : geste 1 : lissage par frottement de la surface active. L'angle d'utilisation est presque parallèle à la surface lissée.

Fig. b : geste 2 : raclage/grattage de la surface par frottement de la tranche active du tesson. L'angle d'utilisation est oblique à l'objet façonné.

Fig. 5. Sens d'utilisation de l'outil (DAO É. Chaillot).

1. Vieugué *et al.* 2010 ; Vieugué 2015.
2. Binder *et al.* 1994.

d'attaque semblent issues d'un mouvement au cours duquel l'angle d'attaque se développe régulièrement, peut-être dans le cadre d'un lissage de régularisation des colombins³. L'estèque de Cuincy présente des plages similaires qui pourraient également être interprétées comme résultant d'un lissage vertical.

Quel type d'objets fabriqués ?

Étant donné les matières travaillées et la cinématique du tesson recyclé, deux principales hypothèses fonctionnelles peuvent être avancées.

Une première proposition pourrait concerner la fabrication de pesons. En effet, la présence de pesons non standardisés évoquant une fabrication par modelage dans la même structure que l'estèque pourrait suggérer l'utilisation de celui-ci dans la chaîne opératoire de fabrication des pesons. Les gestes identifiés lors de l'étude pourraient correspondre à une étape de raclage des surfaces des pesons pour la tranche active oblique de l'outil. La surface active pourrait être intervenue pour le lissage final des surfaces des pesons.

La seconde proposition d'utilisation concernerait la fabrication de récipients en terre cuite sur le site. À l'instar de la proposition précédente, la tranche active peut être intervenue dans une étape de raclage des parois ou de régularisation des colombins. La surface active de l'estèque pourrait être intervenue au cours des étapes de finitions avec le lissage des parois des vases. La présence de ratés de cuisson découverts sur le site vient appuyer cette théorie. Si aucun four n'a été mis au jour sur le site de Cuincy "La Brayelle", une grande partie de l'occupation reste cependant inconnue en raison de l'emprise restreinte de la fouille. La présence répétée de ces ratés de cuisson associée à la présence de l'estèque semble abonder dans le sens d'une production céramique. Le reste du mobilier découvert, lithique et métallique, lacunaire, n'a pas livré d'autres observations de réutilisation.

LE RECYCLAGE DE TESSONS, UNE PRATIQUE ORIGINALE ?

Plusieurs comparaisons sur mobilier archéologique et études ethnographies viennent également étayer la proposition d'une production locale de céramique. Les comparaisons archéologiques sont établies à partir d'exemples éloignés de Cuincy, aussi bien géographiquement que chronologiquement, en raison d'une méconnaissance du recyclage de tessons pour l'âge du Fer. Ces exemples restent néanmoins des comparatifs tracéologiques et morphologiques pertinents.

Données archéologiques

Le site de Tepecik-Çiftlik (Anatolie centrale)⁴ a livré 19 estèques dont certaines peuvent être rapprochées de l'outil de Cuincy. Elles présentent des surfaces actives révélant des usures qui résultent du façonnage des parois internes des vases par le raclage vertical, horizontal ou oblique des surfaces. Certains de ces outils présentent une morphologie discoïde à l'instar de l'outil de Cuincy, avec cependant des dimensions plus faibles. Deux d'entre eux présentent des surfaces actives plus importantes, avec des bords d'attaque se développant sur environ 5 cm, ce qui est comparable avec le bord d'attaque de l'outil de Cuincy "La Brayelle".

Une étude réalisée sur un ensemble provenant d'un site Maya, "K'axobe" (Belize) et de deux sites de Guadeloupéens, "Anse à la Gourde" et "Morel"⁵, a tenté de définir les fonctions de ces outils. Elle a montré qu'ils ont pu être utilisés lors de différentes étapes de la chaîne opératoire. La majorité des outils étudiés ont montré une fonction unique. Cependant, quelques exemplaires semblent avoir été utilisés à la fois pour la mise en forme des vases, mais aussi pour le lissage des parois ce qui pourrait correspondre aux gestes proposés pour l'outil de Cuincy. La mise en forme est caractérisée par des tranches abrasées avec un aspect lisse et brillant. Cette apparence, lorsqu'elle est visible sur les faces des outils, semble indiquer une utilisation comme estèque pour le lissage des parois des vases produits.

3. *Ibid.*, 263, fig. 7.

4. Godon 2010.

5. Van Gijn & Lammers-Keijsers 2010.

Observations ethnologiques

Des études ethno-archéologiques effectuées au Mali⁶ sur l'utilisation d'outils en céramique pour la fabrication de vases appuient également la proposition d'une production céramique domestique sur le site de Cuincy. Certains de ces outils utilisés par les potières maliennes présentent une morphologie grossièrement discoïde, au diamètre suffisamment conséquent pour une bonne prise en main⁷. Il s'agit de fragments relativement épais et solides provenant de grands vases. Un exemplaire a été mesuré lors de cette étude, il a révélé un diamètre de 13,8 cm⁸. L'exemplaire de Cuincy "La Brayelle", d'un diamètre de 13 cm, semble pouvoir correspondre à ce type d'outil.

Cette enquête menée au Mali a également révélé que ces outils discoïdes sont souvent utilisés pour des opérations de martelage lors de la finition telle que la régularisation des fonds. Il peut également être utilisé pour l'égalisation des surfaces par action de lissage⁹.

Tous ces exemples, tant archéologiques qu'ethnologiques montrent que l'utilisation ponctuelle de fragments de vases, ou le recyclage avec préparation des tessons n'est pas une pratique originale. La trousse à outils des potiers passés et présents semble être plus complexe qu'il n'y paraît, ces derniers utilisant des outils spécialement conçus pour l'élaboration de vases et recyclant d'autres matériaux présents auprès d'eux selon leurs besoins.

BILANS ET PERSPECTIVES

L'analyse tracéologique du tesson 1427-1 a montré son utilisation comme outil. Les traces observées étant diagnostiques du travail d'une argile, sur le site de Cuincy deux possibilités de production ont pu être identifiées : la production de céramique ou le façonnage de pesons.

Si l'on connaît ce type d'outils pour le Néolithique, ils restent méconnus à ce jour pour le second âge du Fer. Les études menées sur le mobilier néolithique¹⁰, ainsi que les observations ethnologiques, ont montré une grande diversité des outils utilisés par les potiers. La gamme de matière première est très variée : céramique, matériaux périssables (bois, végétaux), coquillages, corail, pierre¹¹, silex¹² et os¹³. Il semble qu'une partie importante de ces matériaux soit issue de la sphère domestique avec le réemploi de fragments de céramique, mais aussi des environs proches du site (tels que les plages proches du site, pour les coquillages et le corail, dans le cas des corpus provenant de Belize et de Guadeloupe). Certaines de ces études ont également mis en évidence une faible représentation des outils de potiers en regard de la céramique produite¹⁴. Ce décalage peut être le résultat de l'utilisation d'outils en matériaux périssables.

Par ailleurs, l'emploi de tessons retaillés dans des fragments de panse est fréquemment signalé au second âge du Fer. Ils sont parfois cités comme jetons, ou, lorsqu'ils présentent une perforation, ils peuvent parfois être interprétés comme fusaiolle, mais des observations tracéologiques sont rarement menées sur ces objets. L'outil de Cuincy peu paraître inédit, cependant une observation tracéologique des tessons retaillés permettrait peut-être d'en distinguer certains comme entrant dans le travail de l'argile.

L'étude des tessons de céramique retaillés et recyclés offre de nombreux champs de recherche tels que : les types de productions dans lesquelles ils interviennent, leur fonction au sein des étapes de production, la forme de ces outils, leur mise en forme et les parties morphologiques sur lesquelles ils ont été prélevés. D'autres ouvertures peuvent également être envisagées. Le choix de recycler un fragment de céramique est-il ponctuel, dépendant des matériaux présents sur le site, ou est-il courant

6. Mayor, 2010.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

10. Binder *et al.* 1994 ; Godon 2010 ; Vieugué 2015.

11. Van Gijn & Lammers-Keijsers 2010 ; Maigrot & Vieugué 2010.

12. Torchy & Gassin 2010.

13. Maigrot 2010.

14. Maigrot & Vieugué 2010.

au second âge du Fer, mais encore mal perçu ? La période laténienne étant marquée par la généralisation des outils en fer, la reconnaissance de tels instruments pourrait apporter de nouvelles données concernant "la trousse à outils" des potiers gaulois.

Cette découverte du réemploi du tesson de Cuincy "La Brayelle", ouvre donc de nouvelles perspectives. Une reconnaissance de ces outils couplée avec une analyse tracéologique permettrait d'enrichir nos connaissances sur l'artisanat gaulois.

Références bibliographiques

- Binder, D., B. Gassin et I. Sénépart (1994) : "Éléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le Sud de la France : l'exemple de Giribaldi", in : Binder & Courtin, éd. 1994, 256-267.
- Binder, D. et J. Courtin, éd. (1994) : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993*, Juan-Les-Pins.
- Godon, M. (2010) : "De l'empreinte à l'outil, de la trace à la fonction : exemples d'outils de potiers dans le Néolithique céramique centre-anatolien (7000-5500 BC cal.)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 691-708.
- Maigrot, Y. (2010) : "Étude comparative de deux séries d'outils en os impliqués dans la production céramique néolithique du Jura : Clairvaux XIV (Néolithique moyen) et Chalain 4 (Néolithique final)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 737-753.
- Maigrot, Y. et J. Vieugué (2010) : "Bilan et perspectives", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 763-764.
- Mayor, A. (2010) : "Outils de potières au Mali : chaîne opératoire et traditions techniques", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 643-666.
- Robelot, S. (2014) : *Cuincy "La Brayelle"*, RFO, Communauté d'agglomération du Douaisis, SRA Nord-Pas-de-Calais.
- Torchy, L. et B. Gassin, (2010) : "Le travail de la poterie en contexte chasséen : des outils en silex pour la production céramique ?", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 725-735.
- Van Gijn, A. et Y. Lammers-Keijsers (2010) : "Toolkits for ceramic production: informal tools and the importance of high power use-wear analysis", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 755-762.
- Vieugué, J. (2015) : *Fonctions des contenants et des outils en céramique : les premières productions de Bulgarie (VI^e millénaire av. J.-C.)*, Paris.
- Vieugué, J., L. Gomart et L. Salanova (2010) : "Les estèques en céramique de potiers néolithiques de l'habitat de Kovačevo (6200-5500 av. J.C.), Bulgarie", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 709-723.

